

John Henry Newman, *Méditations sur la doctrine chrétienne*, Ad solem, 2000, 162 p.

En publiant ces vingt-trois méditations, les éditions Ad solem mettent entre nos mains la quintessence de la pensée du vénérable John Henry Newman. Cet ouvrage posthume (et inachevé) comporte des prières personnelles à partir des dogmes, soit l'intelligence ecclésiale des mystères qui s'accroît par l'action de l'Esprit au fil du devenir de l'histoire. C'est dire qu'on est au confluent entre l'intériorité la plus profonde : la prière, et la transcendance la plus absolue : le donné de la foi. Oraison vigoureuse qui évite le péril majeur de l'introspection. L'âme est décentrée par rapport à elle-même non seulement par le recours à l'objectivité dogmatique mais aussi par le dialogue qu'elle instaure avec sa propre conscience qui est la voix de Dieu qui parle en nous. Le cardinal Newman est celui qui a redonné ses titres de noblesse à la conscience à une époque où les catholiques avaient hélas concédé à leurs adversaires que la conscience pût être une instance subjective. On le sait, pour Newman, loin de me replier sur moi-même, la conscience me fait percevoir au plus intime de moi-même une norme qui me dépasse. Cette conscience qui s'accuse met en exergue notre condition de pécheur. Ici la méditation de Newman prend des accents augustinien. N'est-ce pas ce sens préalable du péché qui permet de faire l'expérience inouïe du pardon ? Le lecteur pourra judicieusement utiliser ces méditations pour son oraison personnelle, au rythme de l'année liturgique. Un excellent moyen de prier avec l'Eglise.

Christian Gouyaud, *La Nef*